Women House

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29272>

DOI : 10.4000/critiquedart.29272

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Women House », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29272>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Women House

Johanna Renard

- 1 Transformer la fatalité de la sphère domestique, longtemps espace de confinement des femmes, en projet artistique : tel est l'un des enjeux essentiels d'artistes femmes qui se sont réappropriées cette sphère de manière créative, subjective et critique. Mettre en lumière la radicalité, la puissance et l'inventivité artistiques de ces représentations de l'espace domestique, proposer une sélection uniquement féminine sans pour autant essentialiser le genre, constituent les objectifs affirmés par les commissaires de l'exposition *Women House*, Camille Morineau et Lucia Pesapane. Présentée à la Monnaie de Paris d'octobre 2017 à janvier 2018 puis au National Museum of Women in the Arts de Washington D.C. entre mars et mai 2018, l'exposition et son catalogue s'organisent autour des différents aspects de la domesticité féminine (l'aliénation, l'enfermement, le besoin vital d'une « chambre à soi », la question de la mémoire et de la trace) et de leurs modalités de représentations. Ces catégories découvrent des motifs particulièrement saillants et significatifs sur les plans artistique, philosophique, psychanalytique et politique, comme ceux de la maison de poupée ou du corps-maison, qui se détachent avec force de Louise Bourgeois et Niki de Saint-Phalle. Le nom de l'exposition fait d'ailleurs référence à l'expérience collaborative et pionnière de la *Womanhouse* à Los Angeles en 1972. L'appareil textuel qui accompagne le catalogue des œuvres rassemble les contributions de Flavia Frigeri, Gill Perry, Lucia Pesapane, Gabriele Schor et Giovanna Zapperi. L'article de cette dernière, « Our Bodies, Ourselves » (p. 17-21), est particulièrement incisif. D'une conception de l'espace domestique « comme lieu de la constitution de la subjectivité féminine » jusqu'à la valorisation des dimensions collectives des expériences vécues par les femmes, l'auteure révèle une politisation progressive de la sphère privée qui bouleverse le rapport entre le corps et l'espace. Si le catalogue défriche une thématique cruciale dans l'histoire des pratiques artistiques féminines et féministes, il demeure modique et modeste, comme freiné par le souci d'accessibilité au plus large public et la volonté de contrer toute polémique. Il eut été prolifique de souligner davantage la grande vitalité du dialogue entre théorie et pratique, en mettant éventuellement à disposition des extraits des textes féministes ayant permis de penser les rapports entre l'espace domestique et le genre.